



HAL
open science

La fréquentation des forêts en France : permanences et évolutions

Michelle Dobré, Nathalie Lewis, Philippe Deuffic, Anne-Marie Granet

► **To cite this version:**

Michelle Dobré, Nathalie Lewis, Philippe Deuffic, Anne-Marie Granet. La fréquentation des forêts en France : permanences et évolutions. *Rendez-vous Techniques de l'ONF*, 2005, 9, pp.49-57. hal-02586584

HAL Id: hal-02586584

<https://hal.inrae.fr/hal-02586584v1>

Submitted on 10 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La fréquentation des forêts en France : permanences et évolutions

Mieux comprendre les attentes des Français vis-à-vis de « leur » forêt est un impératif pour l'ONF, gestionnaire de 4,5 millions d'ha de forêts publiques. Après l'analyse des enquêtes réalisées en France au cours des 40 dernières années (Deuffic et al., 2004), Rendez-Vous techniques présentera en deux volets les résultats d'une enquête nationale sur les Français et la forêt réalisée en 2004 à l'initiative de l'ONF, qui s'insère dans la démarche de recherche et développement présentée précédemment dans le n° 5 de la revue. Cet article aborde les résultats les plus significatifs sur la fréquentation actuelle, les activités et les attraits de la forêt en France : la fréquentation de la forêt, explorée dès la fin des années 1960 dans des enquêtes désormais classiques, nous réserve quelques surprises.

La littérature scientifique met nettement en exergue le fait que la forêt soit un espace matériel et idéal signifiant pour les individus (Lewis et al., 2004). Depuis le début des années 1990, quelques enquêtes (ONF/BVA 1991, Derf/BVA 1992, Ifen/Credoc 1996) montrent une certaine sensibilité des Français aux questions d'environnement parallèlement à un attachement, voire une préoccupation vis-à-vis des forêts françaises. Mais en dehors de ces enquêtes ponctuelles, il n'y a pas de suivi systématique de l'opinion publique sur cette question. Les enquêtes dont nous disposons ne sont pas techniquement comparables ; elles n'ont pas été conçues de la même manière, et contiennent des questions dont les formulations varient d'une enquête à l'autre. Seules de grandes tendances peuvent être extrapolées. C'est pourquoi l'ONF pose aujourd'hui les bases d'un suivi systématique, de type observatoire, de la demande

m é t h o d o l o g i e

L'enquête sur les usages et les représentations de la forêt a eu lieu en novembre 2004, auprès d'un échantillon de 1000 individus, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus. Les 1000 interviews en face-à-face (sur la base d'un questionnaire à questions fermées et semi-ouvertes) ont été réalisées par l'Institut de sondage Lavalie (ISL). La conception du questionnaire et l'exploitation des résultats ont été réalisées par Michelle Dobré, sociologue, en collaboration avec le Cemagref et l'ONF. La présentation des résultats reprend les principales tendances dégagées dans l'étude des tris croisés par les principales variables sociodémographiques (âge, sexe, standing, revenu, professions et catégories socioprofessionnelles, lieu d'habitation...), auxquelles s'ajoute « la fréquentation de la forêt » utilisée comme variable explicative. Les corrélations ont été validées par des tests systématiques du Khi2, seules les corrélations significatives ayant servi de base à l'analyse.

sociale à l'égard de la forêt. Il importe toutefois de préciser ce que l'on entend par demande sociale. En effet, même si l'on a tendance – afin d'être opérationnel – à parler de « la population » comme d'un groupe homogène, il faudrait plutôt y voir plusieurs groupes aux aspirations multiples et souvent contradictoires (Oprese, 1998).

Cela nous conduit à concevoir des outils variés (afin d'éviter les pièges de chacun d'eux) pour dégager des tendances et pour comprendre le rôle social joué par les forêts. L'enquête nationale de 2004 a donc pour objectif essentiel de dégager les profils les plus courants des pratiques et des représentations. Des approches qualitatives devront per-

Du « musée vert » à la forêt des individus : les enseignements des enquêtes passées en perspective

Les enquêtes historiques sur la fréquentation des forêts péri-urbaines menées par Baillon et Kalaora dans les années 1970 débouchaient sur un même constat : les usages et les représentations de la forêt étaient stratifiés en fonction de la position sociale. À un usage « contemplatif » (celui des classes moyennes aisées et diplômées) s'opposait un usage « instrumental » (chasse, cueillette, pique-nique), caractéristique des classes populaires. C'est dans cette logique que la fréquentation de la forêt a été très tôt assimilée à une « pratique culturelle » (dite du « musée vert ») : les individus les mieux lotis (en diplômes, en revenus ou en position sociale) pratiquaient intensément la forêt comme ils le faisaient aussi pour d'autres pratiques culturelles (visites de musée, cinéma...). Dans les années 1980, des questions sur l'environnement (plutôt que sur la « nature » comme auparavant) sont apparues dans les enquêtes, correspondant à une sensibilité écologique en augmentation. On avait de plus en plus l'impression que la logique « de classe », qui stratifiait les pratiques dans les années 1970, n'opérait plus de la même manière durant la décennie suivante. La montée inexorable de la classe moyenne, qu'à la suite d'Henri Mendras on a appelé « moyennisation », a entraîné un changement (dans le sens du nivellement des différences) dans les pratiques de loisirs comme dans d'autres domaines (notamment en politique). Plus récemment, on a avancé que les pratiques culturelles seraient désormais gouvernées par une logique conciliant toutes sortes d'usages suivant le contexte individuel de l'action (Lahire, 2004). Ce sont les circonstances de l'action et l'expérience individuelle qui expliquent ce qui est conciliable et ce qui ne l'est pas dans la pratique. On devrait, selon ce modèle de la « contextualisation », voir se généraliser l'usage indifférencié, chez un même individu, d'activités typiques de la classe populaire et de la classe supérieure, sur le modèle du cadre supérieur amateur de karaoké en même temps que de visites de musée.

Dans l'enquête ONF de 2004, nous observons des éléments pour et contre ces hypothèses. Ce qui plaide pour la « contextualisation », c'est la relative absence de distinction sociale des pratiques. Ce qui plaide contre, c'est le fait que les représentations (les valeurs, désirs, attentes, etc.) qui sont attachées à la forêt restent fortement stratifiées. Enfin, la fréquentation proprement dite reste déterminée par la situation matérielle et par le niveau de diplôme : les catégories les plus modestes sont moins présentes en forêt que le reste de la population.

mettre, dans un second temps, d'éclairer les zones d'ombre que laisse nécessairement une enquête quantitative.

La fréquentation des forêts, une pratique de proximité toujours très répandue

Durant l'année écoulée (2004), 71 % des Français se sont rendus au moins une fois en forêt. Derrière l'apparente simplicité de cette question, se cache la très grande variété de signi-

fications de l'expression « aller en forêt », et des réalités bien différentes. On peut avancer avec prudence qu'une légère baisse de la « visite en forêt » s'est amorcée durant la dernière décennie. En 1995, 19 % des Français n'allaient jamais en forêt (Ifen/Derf/Credoc, 1996), ils sont 29 % en 2004. Cette comparaison n'est qu'indicative, car la question n'était pas formulée de façon identique dans les deux enquêtes. Ce constat peut néanmoins être mis en parallèle avec celui effectué dans

d'autres sites naturels. Si l'on compare la fréquentation de la forêt à une pratique culturelle courante des Français, comme la fréquentation du cinéma (52 % de la population est allée au moins une fois au cinéma en un an – Insee, 2002), la sortie en forêt apparaît néanmoins comme une pratique parmi les plus répandues.

Parmi les facteurs qui influencent la fréquentation de la forêt, **la proximité à une forêt** est l'un des plus importants (voir tableau 1). En 2004, la forêt est très facilement accessible pour trois Français sur quatre : 70 % habitent à moins d'une demi-heure en voiture d'une forêt qui leur est accessible, 5 % peuvent s'y rendre à pied à partir de chez eux. Situés à plus d'une heure en voiture de la forêt la plus proche, 55 % ne vont jamais en forêt, contre 29 % en moyenne. Dès lors, la région d'habitation et son taux de boisement sont des éléments déterminants. C'est ainsi que les régions où l'on fréquente le plus la forêt, telles que l'Est (régions Lorraine, Alsace et Franche Comté) et le Sud-Ouest (régions Aquitaine, Midi-Pyrénées et Limousin), sont aussi les plus boisées, et qu'à l'inverse, dans la région la moins boisée, le Nord (région Nord - Pas-de-Calais), la fréquentation est la plus basse.

Une récente enquête écossaise (Ward Thompson et al., 2004) montre que la fréquentation de la forêt pendant l'enfance est un facteur déterminant de la fréquentation actuelle. Statistiquement, le lien apparaît également dans l'enquête ONF-2004 : les individus qui ont fréquenté la forêt durant leur enfance et leur adolescence ont aussi tendance à la fréquenter davantage aujourd'hui, avec une intensité similaire à celle de l'enfance. Mais derrière l'importance des habitudes acquises pendant le jeune âge, qui est réelle, se cache un autre facteur, qui est la mobilité résidentielle relativement réduite en France : la majorité des habitants des différentes régions y ont vécu pendant leur enfance, ce qui signifie que

TAB. 1 : FRÉQUENTATION DES FORÊTS EN FONCTION DE LA DISTANCE À LA FORÊT LA PLUS PROCHE

Au cours des 12 derniers mois, êtes-vous allé en forêt...	Tous les jours ou presque	Une fois par semaine	Une fois tous les 15 jours	Une fois par mois	Plusieurs fois par an	Jamais	TOTAL (+ ou - 1 selon arrondis)
Ensemble	3	12	11	16	29	29	100
Distance à la forêt la plus proche							
Moins d'1/4 d'heure	5	17	16	21	25	17	100
Entre 1/4 d'heure et 1/2 heure	1	11	11	18	34	26	100
Entre 1/2 heure et 1 heure	1	2	4	9	41	44	100
Plus d'1 heure	4	/	1	4	36	55	100
[J'y vais à pied]	15	18	5	12	23	26	100
NSP	/	/	1	2	18	79	100

Source : enquête ONF – Université de Caen/LASMAS, « Forêt et société », 2004

Les chiffres en gras indiquent les corrélations positives les plus fortes entre les variables.

Exemple : lorsqu'on habite à moins d'un quart d'heure d'une forêt, on a tendance à aller plus souvent que la moyenne en forêt « une fois par semaine » (17 % contre 12 % pour l'ensemble de la population)

c'est probablement encore l'accessibilité de la forêt qui explique la fréquentation, tant pendant l'enfance qu'au moment de l'enquête.

Une remarque s'impose sur le profil des 29 % de Français qui ne sont jamais allés en forêt au cours des douze derniers mois. Ces individus habitent deux fois plus souvent qu'en moyenne à plus d'une heure d'une forêt ; ce sont aussi, plus sou-

vent, des personnes âgées, aux revenus modestes, à mobilité réduite, ou ne disposant pas de moyen de locomotion.

À l'opposé de cette population, les jeunes de 15 à 24 ans vont aussi moins fréquemment en forêt que la moyenne. Les principales raisons qu'ils invoquent sont « le manque de temps » (47 % contre 34 % en moyenne) et « le manque d'attrance

pour la forêt » (44 % contre 26 % en moyenne).

Campagne et forêt, lieux de sortie privilégiés

L'attractivité comparée de la forêt s'avère parmi les plus élevées par rapport à celle d'autres « espaces verts » ou « milieux naturels » (voir tableau 2).

Pendant le temps libre, la forêt est, après la campagne, le deuxième espace le plus « attractif » : 81 % des Français vont en forêt (86 % à la campagne), toute fréquence confondue, contre, par exemple, 56 % qui vont visiter un parc naturel ou une réserve, ou bien 71 % qui se rendent à la mer et sur les plans d'eau. Il faut noter, par comparaison, la plus faible fréquentation des parcs ou espaces verts en ville, pourtant conçus pour un usage quotidien : 36 % n'y vont jamais pendant leur temps libre. Même parmi les citadins des grandes villes, 21 % des habitants de l'agglomération parisienne et 27 % dans les villes de province de plus de 100 000 habitants ne les fréquentent jamais (contre respectivement 24 % et 20 % qui ne fréquentent jamais la forêt).



A.-M. Granet, ONF

TAB. 2 : FRÉQUENTATION D'ESPACES DE LOISIR PENDANT LE TEMPS LIBRE ET LES VACANCES

Je vais maintenant vous citer plusieurs lieux. Pour chacun d'entre eux, vous me direz si pendant votre temps libre en dehors des vacances vous le fréquentez...						
	Parc ou espace vert en ville	Campagne	Mer et plans d'eau	Forêt	Parc et réserve naturelle	Montagne
Très souvent	7	28	8	12	4	4
Souvent	25	34	27	30	12	12
Rarement	33	24	36	39	41	31
LIEU FRÉQUENTÉ	64	86	71	81	57	47
Jamais	36	14	29	19	43	53
TOTAL (100 + ou - 1 selon arrondis)	100	100	100	100	100	100
Et maintenant, pour chacun de ces lieux, vous me direz si pendant vos vacances vous le fréquentez...						
Très souvent	4	24	21	10	4	7
Souvent	20	37	38	35	20	23
Rarement	33	22	23	32	39	31
LIEU FRÉQUENTÉ	57	80	82	77	62	61
Jamais	43	18	18	23	38	39
TOTAL (100 + ou - 1 selon arrondis)	100	100	100	100	100	100

Source : enquête ONF – Université de Caen/LASMAS, « Forêt et société », 2004

Pendant les vacances, la hiérarchie des espaces n'est que peu modifiée, puisque la forêt reste l'espace fréquenté en troisième lieu par 77 % des Français. La mer et les plans d'eau, avec la campagne, constituent les deux lieux les plus recherchés pour les vacances (à égalité, autour de 82 % pour chacun des deux).

Par rapport aux autres espaces (mer, plans d'eau, campagne), la fréquentation de la forêt a tendance à apparaître comme plus « démocratique », puisqu'elle rassemble des catégories sociales diversifiées, modestes et aisées. La forêt n'est plus aujourd'hui le « musée vert » qu'elle était, ce rôle serait joué plutôt par les réserves et parcs naturels, attirant les populations de la classe moyenne instruite.

Le fait d'être marié, une taille de ménage de 3 ou 4 personnes, sont des facteurs importants de la fréquentation de la forêt. Le niveau de diplôme influence la fréquentation, tandis que la situation matérielle est

déterminante pour la non-fréquentation. Les détenteurs de diplômes d'études supérieures les plus élevées sont aussi ceux qui fréquentent tous les espaces sans exception plus qu'en moyenne. À l'inverse, la situation matérielle, le revenu en particulier, joue un rôle important dans une fréquentation réduite : à moins de 1 500 euros par mois, la fréquentation de la forêt, tout comme celle des autres espaces d'ailleurs, est moindre. Les plus modestes (tranche de moins de 915 euros mensuels) sont 50 % à ne jamais aller en forêt, contre 29 % en moyenne.

Activités en forêt : promenades et cueillettes

Parmi les activités des 71 % de la population qui sont allés au moins une fois en forêt durant l'année précédant l'enquête, la promenade sous toutes ses formes reste le profil type de la sortie en forêt (voir tableau 3). Un tiers de la population

des visiteurs en forêt se livre à la cueillette des fleurs, des fruits ou des champignons (35 %), 22 % au sport (faire du vélo, du jogging, de la longue randonnée ou de l'équitation) et 15 % à l'observation des plantes et des animaux. Enfin, en troisième lieu, des activités plus minoritaires apparaissent, telles que la chasse et la pêche (6,5 %) et les activités motorisées (0,8 %).

Les hommes et les femmes ont des activités différentes en forêt :

les hommes se promènent plus souvent seuls (20 % contre 16 % en moyenne), vont chasser ou pêcher (11 % contre 7 %), couper et ramasser du bois (8 % contre 5 %). Les femmes vont plus souvent que les hommes en forêt avec les enfants (30 % contre 24 % en moyenne), en famille ou avec des amis (65 % contre 59 %). D'autres activités, comme la cueillette, la sortie du chien ou le sport, sont pratiquées par les deux sexes sans distinction.

TAB. 3 : ACTIVITÉS PRATIQUÉES EN FORÊT

En général lorsque vous allez en forêt pour vos loisirs, quelles sont vos principales activités ? (Trois réponses possibles, le total des items cités fait plus de 100)	Rang		Caractéristiques sur-représentées dans le profil	%
Faire une promenade en famille ou avec des amis	1	58	Femme	65
Cueillir des fleurs, des fruits ou des champignons	2	35		
Promener les enfants	3	23	25-34 ans	45
Faire du sport (vélo, jogging, longues randonnées, équitation)	4	21	15-24 ans	36
Sortir le chien	5	19		
Faire une promenade seul	6	16	65 ans et + divorcé séparé	32 30 33
Observer les plantes et les animaux	7	15	Bac Standing aisé	21 18
Me reposer, jouer ou pique-niquer sur place	8	14	15-24 25-39 bac + 2	23 21 21
Chasser ou pêcher	9	6	Artisan	19
Simplement traverser la forêt en voiture	9	6		
Couper ou ramasser du bois	11	4	Agriculteur	18
Pratiquer la randonnée arboricole	12	2		
Pratiquer une activité motorisée (moto verte, 4x4.)	13	0,8		
Autres	14	0,8		

Source : enquête ONF – Université de Caen/LASMAS, « Forêt et société », 2004

Les activités sont également différentes selon les âges. Les plus jeunes pratiquent plus souvent le sport (35 % contre 22 % en moyenne pour les 15-24 ans, 30 % pour les 25-34 ans) mais aussi le repos et le pique-nique (23 % des 15-24 ans) ; les 25-49 ans se promènent plus souvent avec les enfants que le reste de la population (46 % contre 24 % en moyenne pour les 25-34 ans, 36 % pour les 35-49 ans). Ceux qui se promènent seuls, enfin, sont plus souvent des hommes de plus de 65 ans, retraités, et diplômés du supérieur.

La position sociale différencie relativement peu les occupations en forêt. Le pique-nique et le repos ne sont plus, comme par le passé, des activités typiques de la classe populaire en forêt : ce sont plutôt des habitants des grandes villes, des classes moyennes diplômées, relativement jeunes, et fréquentant la forêt de manière ponctuelle (plu-

sieurs fois par an) qui s’y livrent le plus souvent. L’« observation des plantes et des animaux », activité « contemplative » par excellence, reste, comme l’avaient montré les enquêtes des années 1970, une activité de classe moyenne. Elle est moins marquée par le niveau de diplôme que la cueillette des fleurs, des fruits ou des champignons (45 % des Bac + 2 pratiquent cette activité contre 35 % en moyenne).

En règle générale, toutes les activités citées différencient moins les cadres et les ouvriers, comme on pouvait le faire du temps de Baillon (1975) pour la fréquentation des urbains. Durant les dernières décennies, on a assisté à une baisse numérique des catégories les plus modestes, en même temps qu’à une élévation moyenne du niveau de diplôme, et à une hausse correspondante des employés, professions intermédiaires et cadres, ce qu’on appelle la « moyennisation » de la

société (Mendras, 1988). Nous sommes aujourd’hui confrontés à des usages diversifiés à l’intérieur d’une même classe moyenne, ce qui lisse le profil des activités et des usages de la forêt. C’est à l’intérieur de cette catégorie qu’il faut opérer de nouvelles stratifications et différenciations. C’est donc moins à partir des activités, qu’en analysant les choix des endroits préférés que l’on obtient des distinctions plus significatives entre les catégories de la population.

Les endroits préférés lors des visites en forêt : le choix étonnant des sous-bois hors des sentiers

Les endroits les plus fréquentés en forêt par **56 %** de ceux qui s’y rendent sont les « sentiers de promenade balisés ou les sentiers de découverte verte » (voir tableau 4). Mais cette

TAB. 4 : ENDROITS FRÉQUENTÉS DE PRÉFÉRENCE LORS DES VISITES EN FORÊT

Lorsque vous allez en forêt, où préférez-vous aller ? (plusieurs réponses possibles, le total est supérieur à 100)	Moy.	Région où l'endroit est choisi le plus fréquemment	Ecart en points
TOTAL	%	%	
Sur les sentiers de promenade balisés ou les sentiers de découverte	56	Nord	72 +16
Dans les sous-bois hors des sentiers	51	Sud Ouest	59 +8
Dans les clairières, prairies, landes et points de vue	38	Est	47 +9
Dans les endroits où il y a de l'eau (mares, rivières.)	29	Sud Est	45 +16
Sur les parcours de santé	15	Est	24 +9
Sur les pistes pour vélos, cavaliers, skieurs de fond...	14	Région parisienne	19 +5
Dans les réserves naturelles	14	Bassin Parisien Ouest	21 +7
Sur les aires d'accueil aménagées près des parkings	6	Nord	10 +4
Aux buvettes ou dans les restaurants en plein air	5	Sud Ouest	8 +3

Source : enquête ONF – Université de Caen/LASMAS, « Forêt et société », 2004

Lecture : 56 % des visiteurs en forêt (moyenne) choisissent de préférence les sentiers de promenade balisés, à comparer aux 72 % dans le Nord. Tous les écarts présentés sont significatifs statistiquement.

préférence se détache peu d'une autre pratique, pourtant bien différente, qui consiste à privilégier des endroits non aménagés pour le public, tels que « les sous-bois hors des sentiers » (51 %). « Les clairières, les landes et les points de vue » sont également très recherchés par 38 % des usagers de la forêt suivis par « les endroits où il y a de l'eau (mares, rivières) (29 %) ». On peut noter que ces trois dernières catégories sont des espaces que l'on peut assimiler à la « nature », boisée ou non, où l'intervention humaine est peu visible.

Compte tenu de l'activité principale en forêt, qui est la « promenade en famille », il peut paraître étonnant que les « sous-bois, hors des sentiers » soient autant fréquentés. L'impression générale à l'interprétation des résultats, c'est que **dans les régions à faible fréquentation, ce sont plutôt les endroits aménagés qui sont préférés** alors que dans les régions à forte fréquentation, on s'aventure plus souvent dans les espaces non aménagés.

De même, le choix des endroits préférés est lié à la fréquence des visites en forêt. Même s'il apparaît peu de corrélations fortes, nous remarquons par exemple, que les « sous-bois hors des sentiers » sont l'endroit de

prédilection des usagers les plus réguliers, puisque ceux qui y vont rarement (une fois par an), sont nettement moins nombreux à le choisir (34 % contre 41 % en moyenne). Dans la même logique, les « clairières et points de vue » sont également préférés surtout par les usagers qui vont fréquemment en forêt (26 % contre 21 % y vont au moins une fois par semaine). Les buvettes et restaurants en plein air sont choisis, en revanche, par ceux qui vont très rarement en forêt.

Les usagers vivant en milieu rural n'ont pas d'usage préférentiel des espaces mentionnés. C'est entre les habitants des petites villes et ceux des grandes villes que les distinctions sont les plus fortes : les habitants des grandes villes de province choisissent plus souvent, comme c'est aussi le cas pour la fréquentation comparée des espaces naturels, les **réserves naturelles** (20 % contre 14 % en moyenne) ainsi que les endroits près de l'eau (35 % contre 29 %). De façon assez inattendue, les habitants de l'agglomération parisienne ont tendance à choisir plus souvent les sous-bois hors des sentiers (60 % contre 51 %). Enfin, les habitants des villes moyennes jusqu'à 100 000 habitants choisissent deux fois plus souvent que les autres catégories « les aires d'accueil près

des parkings » (12 % contre 6 % en moyenne).

Nous constatons que la préférence pour tel ou tel espace en forêt est plus discriminante selon le profil sociodémographique que le choix des activités. Elle permet de dégager des profils qui seront complétés par les représentations de ce que l'on cherche lorsqu'on va en forêt. La classe moyenne, qui domine de loin la distribution des préférences pour les espaces en forêt, se stratifie en quatre catégories suivant les revenus, le diplôme, et l'âge :

- classe moyenne aisée : préfère les sous-bois hors des sentiers (plutôt âgés) ;
- classe moyenne modeste peu diplômée : préfère les parcours de santé (plutôt jeunes) ;
- classe moyenne instruite : préfère les réserves naturelles, clairières et points de vue ;
- classe moyenne supérieure : préfère les pistes pour vélos, cavaliers, skieurs de fond (diplômés, aisés et d'âge moyen).

Les quatre forêts des Français

Les raisons principales d'aller en forêt sont, en premier lieu, « le

TAB. 5 : RAISONS PRINCIPALES D'ALLER EN FORÊT
La forêt, espace d'évasion hors la ville

Lorsque vous allez en forêt pour vos loisirs, vous y allez pour... (Oui, principalement)	Ensemble % arrondis	Caractéristiques sur-représentées dans le profil	%
... le calme, la tranquillité, le silence	78	Bac	84
... respirer l'air pur, vous oxygéner	74	Femme	78
... le contact avec la nature	74	50-64 ans Ruraux	85 79
... vous détendre dans un cadre naturel	76	Diplômé du supérieur	83

Source : enquête ONF – Université de Caen/LASMAS, « Forêt et société », 2004

calme, la tranquillité, le silence » (78 %), et pratiquement à égalité, des items qui en sont proches : **respirer l'air pur, s'oxygéner** (74 %), **se détendre dans un cadre naturel** (75 %), ou bien « **le contact avec la nature** » (74 %). Cela constitue un ensemble plutôt consensuel de représentations de la forêt, qui la désigne comme un « espace d'évasion hors de la grande ville ». Ce type est délimité par l'opposition rural/urbain. Trois autres types de représentations se dégagent de l'analyse des réponses : la forêt comme espace de sociabilité et de partage (67 %), la forêt comme espace d'évasion hors du quotidien (entre 40 et 60 %), et la forêt comme cadre propice à l'exercice physique (moins de 25 %). Ces trois derniers types reposent sur la distinction homme/femme, avec à l'appui d'autres critères, tels que le diplôme ou le standing, défini par la possession d'un certain nombre de biens d'équipement.

La forêt comme espace d'évasion hors de la grande ville

La forêt apparaît ici ou bien comme un espace de « nature » qui fait contrepoids, en tant qu'espace non pollué, calme et silencieux, à l'environnement urbain – ou bien comme un élément du cadre de vie quotidien, pour les ruraux – plutôt que de nature « pour elle-même ». Le profil des individus qui partagent ce type de représentations (le plus répandu numériquement) se distingue par une sur-représentation des habitants

de la région parisienne et, dans une moindre mesure, des grandes agglomérations de plus de 100 000 habitants. Aller en forêt pour « se détendre dans un cadre naturel » apparaît comme la raison la plus typique de la **classe moyenne supérieure** (voir tableau 5) : elle concerne plus de diplômés du supérieur, actifs, d'âge moyen, disposant d'un revenu supérieur à 1 500 euros par mois, des ménages de plus de trois personnes, et une fréquentation

régulière de la forêt. Le « contact avec la nature » réunit les habitants de l'agglomération parisienne, toujours sur-représentée, et une légère surproportion de ruraux, ainsi que des individus plus âgés. Le rapport des ruraux à la forêt se distingue de celui des urbains par une plus grande familiarité et une plus grande continuité entre les activités quotidiennes et la fréquentation de la forêt. Mais cela n'affecte pas le type dans son ensemble.

TAB. 6 : RAISONS PRINCIPALES D'ALLER EN FORÊT (suite)
La forêt, espace d'évasion hors du quotidien

Lorsque vous allez en forêt pour vos loisirs, vous y allez pour... (Oui, principalement)	Ensemble % arrondis	Caractéristiques sur-représentées dans le profil	%
... être dans un espace de liberté sans contrainte	62	Femme	66
... la contemplation des paysages, le rêve, l'inspiration	51	65 ans et +	59
... échapper à un milieu stressant	41	Ouvriers	50

Source : enquête ONF – Université de Caen/LASMAS, « Forêt et société », 2004

TAB. 7 : RAISONS PRINCIPALES D'ALLER EN FORÊT (suite)
La forêt, espace propice à l'exercice physique

Lorsque vous allez en forêt pour vos loisirs, vous y allez pour... (Oui, principalement)	Ensemble % arrondis	Caractéristiques sur-représentées dans le profil	%
... pratiquer une activité physique afin de vous maintenir en forme et en bonne santé	25	BEPC Homme	36 28
... la performance physique	13	Homme	17

Source : enquête ONF – Université de Caen/LASMAS, « Forêt et société », 2004



A.-M. Granet, ONF

La forêt comme espace de sociabilité et de partage

« Partager un moment agréable avec la famille et les amis » (67 %) correspond à lui seul à un deuxième type de représentations. Il concerne plus souvent des femmes, les ménages de plus de trois personnes, bien des individus au standing modeste, que des individus disposant d'un revenu supérieur à 2 200 euros. Les employés d'âge moyen y sont sur-représentés. Enfin, les individus habitant en milieu rural y sont moins présents, à l'inverse des habitants des grandes villes de plus de 100 000 habitants, dont cela semble être l'attente. C'est une représentation qui réunit **classe populaire et classe moyenne**.

La forêt comme espace d'évasion hors du quotidien

La forêt « évasion hors du quotidien » est caractéristique d'une classe moyenne modeste qui fréquente peu la forêt. Elle concerne une frange féminisée, mais moins diplômée, moins aisée et plus âgée, de la **classe moyenne**, confrontée à un quotidien chargé de contraintes (voir tableau 6). L'item « pour échapper à un milieu stressant », fortement polysémique, emprunte aux trois autres catégories de représentations. Il réunit plus souvent des ouvriers, aux revenus modestes, célibataires, peu diplômés

– un profil « classe populaire » en âge d'activité (35-49 ans), ayant un emploi. Les habitants en milieu rural y sont sous-représentés.

La forêt, cadre propice à l'exercice physique

Les hommes de milieu modeste, les ouvriers, les personnes âgées de 65 ans et plus, recherchent plus souvent que le reste des usagers la forêt pour se maintenir en forme et « se dépenser » (voir tableau 7). La fréquentation est plus régulière que dans le cas de la forêt « évasion hors du quotidien », mais la proportion de la population concernée est moindre. C'est le seul type de représentation de la forêt qui réunit de manière homogène les traits de la **classe populaire** (plutôt masculine) ; la frange plus féminine de la classe populaire se retrouve dans le deuxième type, la forêt comme espace de sociabilité.

Conclusion

Dans notre enquête, les représentations se sont avérées plus pertinentes que les activités pour délimiter des types dans la population. Le fait qu'il s'agisse de représentations ne doit pas nous inciter à croire qu'elles auraient moins de « réalité » que les pratiques ou les usages. Tout l'intérêt de l'approche sociologique consiste à montrer que, en tant que

« faits sociaux », les représentations ont une incidence aussi importante que celle des pratiques sur la réalité sociale. Seulement, il est plus complexe d'expliquer ou de démontrer leur action : de quelle manière changent-elles avec les pratiques, mais aussi de quelle manière **contribuent-elles à changer** les pratiques effectives (ainsi, par exemple, le « contact avec la nature » est une aspiration, plus qu'une pratique, des habitants de l'agglomération parisienne. Mais cette aspiration ne va-t-elle pas favoriser un usage particulier de la visite en forêt et des attentes qui s'y rattachent ?).

Les résultats de 2004 confirment et renforcent ce qui était déjà apparu lors de l'enquête Ifen/Derf de 1996 : loin d'invalider la stratification sociale des pratiques, toujours marquée à la lecture des résultats statistiques, on voit se détacher quatre profils de représentations de la forêt. Cependant, la **nature** des activités et des représentations au sujet de la forêt a changé au fil du temps. **Les aspects matériels qui conditionnent la visite en forêt semblent peser actuellement au moins autant que les aspects culturels (niveau de diplôme) dans la fréquentation : ce sont les catégories les plus aisées qui vont le plus souvent en forêt (comme dans les autres espaces de loisir), mais les activités que l'on y accomplit sont moins stratifiées que les représentations (ce que l'on recherche en allant en forêt)**. Outre la région d'habitation et la distance à la forêt la plus proche, les revenus et le standing sont plus discriminants pour la fréquentation, sauf, et ce dans tous les cas, pour les catégories les moins favorisées, qui cumulent absence de diplômes et de revenus et sont bien plus nombreux à ne jamais aller en forêt.

Enfin, certains résultats demanderont à être interrogés différemment (avec des enquêtes de type ethnosociologique) par la suite. C'est, par exemple, le cas de la frange la plus

jeune de la population (15-24 ans), dont l'enquête laisse entrevoir la spécificité. Les plus jeunes sont moins présents dans chacun des types de représentations, ce qui laisse penser que le cadre d'une enquête quantitative n'est pas le plus approprié pour saisir leur univers. Bien d'autres pistes se dégagent pour des questions à aborder dans des entretiens individuels ou de groupe, ou à travers l'observation directe. Ce n'est pas le moindre apport de ce type d'enquête qui, en dégageant les grandes tendances, laisse apparaître les coins d'ombre à explorer pour améliorer la connaissance du rôle social de la forêt.

Michelle DOBRÉ

CNRS-EHESS-Université de Caen
Laboratoire d'analyse sociologique
et des méthodes appliquées aux
sciences sociales (LASMAS)
michelledobre@wanadoo.fr

Nathalie LEWIS

Philippe DEUFFIC

Cemagref Bordeaux
Unité ADER
nathalie.lewis@bordeaux.cemagref.fr
philippe.deuffic@bordeaux.
cemagref.fr

Anne-Marie GRANET

ONF, direction technique
département recherche
anne-marie.granet@onf.fr

Bibliographie

BAILLON R., 1975. La fréquentation des forêts. Revue forestière française, vol. 27, n° 2, p. 155-170

DEUFFIC P., GRANET A.M., LEWIS N., 2004. Forêt et société : une union durable. 1960-2003 : évolution de la demande sociale face à la forêt. Rendez-vous techniques de l'ONF, n° 5, pp. 10-14

Du point de vue du gestionnaire

À ce stade du travail, il faut souligner la difficulté de réalisation d'une telle enquête, tant dans sa conception que pour l'analyse et l'interprétation des résultats. Si l'ONF commanditaire de l'étude doit définir ses objectifs dans un cahier des charges clair et précis, et être présent tout au long du processus, l'apport des sociologues est indispensable. Les pièges sont nombreux et la validité des résultats dépend de la rigueur et de la cohérence d'ensemble du projet. L'intérêt est bien dans la complémentarité et la mise en commun des apports des forestiers et des sociologues.

Oui, la forêt conserve sa force symbolique et sa spécificité : sa place privilégiée parmi les espaces fréquentés, l'attachement que lui manifestent les Français, sont la preuve des valeurs que nous lui attribuons. La recherche d'espaces forestiers non ou peu aménagés, les raisons pour lesquelles nous fréquentons la forêt, militent pour une gestion attentive aux représentations et aux valeurs associées à l'espace forestier. Quand nous traduisons la « demande sociale » dans des aménagements pour le public, pensons à préserver ces espaces que la forêt est seule à pouvoir offrir, notamment à proximité des grandes agglomérations. Ce n'est évidemment pas incompatible avec d'autres types d'aménagements en forêt et hors forêt qui répondent à d'autres attentes.

Non, les usages de la forêt ne se sont pas transformés radicalement depuis les années 1970 et c'est plutôt rassurant pour le forestier qui joue sur le long terme... Certaines « évidences » méritent néanmoins d'être remises en perspective : repos et pique-nique en forêt ne sont plus aujourd'hui l'apanage d'une classe modeste, les activités de cueillette ou la fréquentation des sous-bois ne sont pas plus développées chez les ruraux... Ces évolutions doivent nous inciter à rester attentifs et sans *a priori*. D'autres tendances s'ébauchent peut-être qui méritent approfondissement par d'autres méthodes. Sans oublier que, si la forêt est fréquentée par une forte majorité de Français, les plus défavorisés y ont beaucoup moins accès. C'est peut-être, à l'instar des réflexions entreprises par plusieurs de nos voisins européens, un nouvel enjeu pour les forestiers et les décideurs.

DOBRÉ M., 1996. Usages et représentations de la forêt. In : L'opinion publique et les usages actuels de la forêt, Actes des Matinées thématiques de l'OPRESE. Orléans : IFEN. 72 p.

DUFOUR A., LOISEL J.P., 1996. Les opinions des français sur l'environnement et sur la forêt. Collection Études et Travaux. Orléans : Ifen, Paris : Credoc. 150 p.

KALAORA B., 1993. Le musée vert : radiographie du loisir en forêt. Paris : L'Harmattan. 304 p.

LAHIRE B., 2004. La culture des individus. Paris : La Découverte.

LEWIS N., DEUFFIC P., GINELLI L., 2004. L'importance des forêts dans la construction sociale : pistes exploratoires. Bordeaux : Cemagref. Département gestion des territoires. 39 p.

MENDRAS H., 1988. La seconde Révolution française. Paris : Gallimard.

WARD THOMPSON C. et al., 2004. Open Space and Social Inclusion : Local Woodland Use in Central Scotland. Forestry Commission